

La théologie de l'histoire selon Eusèbe de Césarée

Henri CROUZEL

Il m'a été demandé de parler devant vous de la théologie des historiens de l'Église du IV^e siècle. A cette époque il n'y a guère qu'Eusèbe de Césarée et son traducteur et continuateur latin, Rufin de Concordia, dit d'Aquilée. Le siècle suivant en comprendra plusieurs autres, Socrate, Sozomène, Théodoret de Cyr, etc.

1) Je vais donc vous parler d'Eusèbe. On l'appelle le père de l'histoire ecclésiastique parce qu'il est le premier historien proprement dit du christianisme, à la différence des chroniqueurs qui racontent les faits dont ils ont été les témoins, comme au II^e siècle Hégésippe, dont Eusèbe a conservé des fragments. Quand on parle d'Eusèbe on pense surtout à son *Histoire Ecclésiastique*, livre précieux sans lequel nous connaîtrions bien peu les premiers siècles du christianisme. Mais l'oeuvre d'Eusèbe est considérable et l'histoire joue un rôle dans plusieurs de ses livres. Citons d'abord, antérieurs à l'*Histoire Ecclésiastique*, les *Chroniques* ou *Canons Chronologiques*: le texte grec en est perdu mais nous possédons deux traductions assez adaptées et prolongées, l'une en arménien¹ comprenant deux livres, l'autre en latin de saint Jérôme² reproduisant seulement le second livre. Le premier livre contient les généalogies d'un certain nombre de souverains orientaux, grecs, latins, hébreux et le second livre est composé de tableaux exprimant les synchronismes entre ces différentes listes. Tout cela est emprunté à des auteurs antérieurs, grecs, mais aussi chrétiens comme Hippolyte et Julius

1. Edition Joëf KARST, GCS Eusebius Werke V, Leipzig 1911.

2. Edition Rudolf HELM, GCS Eusebius Werke V, Leipzig 1913-1926.

Africanus. À la différence de ces derniers il n'a pas pour but une intention eschatologique, la fixation de la fin du monde, à partir de diverses prophéties de l'Ancien Testament. Il ne part pas non plus de la création, ni de ce que la Genèse dit d'Adam au Paradis terrestre, mais il commence sa chronologie avec Abraham: monter plus haut lui paraîtrait s'appuyer sur des données impossibles à dater. C'est à partir d'Abraham que le peuple hébreu a une certaine entité nationale. Les autres peuples sont présentés selon leurs histoires propres. Le premier s'organise avec Moïse et sa date est fixée en relation avec ses contemporains des autres peuples, le tout évidemment dans un contexte apologétique pour montrer l'antériorité des Juifs vis à vis des Grecs: l'antiquité d'une doctrine paraît être en ce temps-là un garant de sa vérité et les chrétiens se présentent comme les héritiers légitimes des Hébreux. Mais Eusèbe est conscient du caractère aventuré de ses datations et manifeste un certain scepticisme. Selon Jean Sirinelli³ «il cherche seulement à fixer, dans la limite des possibilités réparties à l'homme les grands traits des chronologies afférentes aux principaux peuples qui ont laissé trace de leur histoire». Un point de départ est aussi le Déluge: c'est pourquoi est mentionnée d'abord la tradition chaldéenne qui parle du Déluge, avant même la tradition hébraïque, mais l'égyptienne où il n'est pas question du Déluge est montrée comme postérieure aux deux autres. Eusèbe se sert des textes païens comme des juifs et ne manifeste de difficultés que pour les périodes qui lui semblent mythiques: son projet est de faire oeuvre d'historien. Il est assez étonnant de trouver dans les *Canons* d'Eusèbe les légendes concernant les dieux et les héros grecs comme s'ils avaient existé. Probablement Eusèbe les considère comme des hommes divinisés par les hommes selon l'opinion d'Evhémère qui se retrouve fréquemment chez les auteurs chrétiens des premiers siècles.

2) Le chapitre IV du livre I de l'*Histoire Ecclésiastique* insinue une distinction qui sera développée par Eusèbe plus tard au livre VII de la *Préparation Evangélique*, celle des Hébreux qui seraient les prédécesseurs des chrétiens, et des Juifs, qui s'attachent à des rites, comme la circoncision, l'observance du sabbat, l'interdiction de certains aliments, etc. À l'époque des Hébreux «le judaïsme n'existait pas encore, ceux dont nous parlons étaient des Hébreux tant par le nom que par les moeurs, mais ils n'étaient

3. J. SIRINELLI, *Les vues historiques d'Eusèbe de Césarée durant la période prénicéenne*, Dakar 1961, p. 63.

pas encore Juifs et n'en portaient pas l'appellation»⁴. Bien que Moïse soit compté parmi les Hébreux, ainsi que les grands hommes de l'histoire d'Israël, avant ou après la Déluge, il est le législateur qui a donné la Loi dont l'observation minutieuse et sans âme, selon Eusèbe, va engendrer le judaïsme. Ou encore: «Voici comment reconnaître la différence entre Hébreux et Juifs: ceux-ci tirent leur nom de Juda, de la tribu d'où sortit, longtemps après, le royaume des Juifs; ceux-là sont désignés d'après le nom d'Héber, un ancêtre d'Abraham, et l'Écriture sainte enseigne que les Hébreux précèdent les Juifs. Quant aux caractères de leur piété, sache que c'est Moïse le premier qui institua une législation: il leur transmit un jour de sabbat et son observance la plus complète possible, pour les rappeler à l'étude des saintes Écritures: la distinction des animaux qu'on pouvait manger ou non, des fêtes annuelles, certaines purifications du corps et en outre de longues périodes observées plus divinement selon certains rites symboliques. Les Hébreux, eux, antérieurs à Moïse selon la chronologie, n'étaient en rien soumis à la législation que celui-ci édicta et accomplissaient une forme de religion libre et sans contrainte: ils jouissaient d'une vie naturelle, de sorte que, grâce à l'extrême impassibilité de leur âme, ils n'avaient nul besoin de lois qui les régissent, mais possédaient une connaissance vraie de ce qui se rapporte à Dieu»⁵.

Remarquons que Moïse lui-même, bien que considéré comme l'auteur des lois qui ont créé le judaïsme, est qualifié d'Hébreu. La *Préparation Évangélique* passe en revue ces hommes pieux, d'abord d'avant le Déluge, Melchisédec, Abraham, Isaac, Jacob dit aussi Israël, et après l'établissement en Egypte Joseph, enfin Moïse qui donne au peuple la loi, parce qu'il avait été contaminé par le contact des Égyptiens. Nous citons encore: «Puisque la grossièreté de leur moeurs les rendait incapables d'imiter les vertus de leurs ancêtres, et qu'ils étaient comme des gens dont l'âme est en proie à la passion et à la maladie, il leur donna la constitution appropriée: certaines prescriptions étaient d'une évidence explicite, d'autres insinuées allégoriquement: c'étaient des symboles et des ombres, et non la vérité nue, qu'il leur proposait de garder et d'honorer. Et ainsi la nation juive, qui commence à partir de Moïse, subsiste jusqu'à la venue de notre Sau-

4. *Démonstration Évangélique*, traduction Guy Schroeder, Sources Chrétiennes (SC) 215 p. 169.

5. *Ibid.* VII, 6, 2-4.

veur Jésus Christ, en accord avec les paroles de leurs propres prophètes»⁶. Mais parmi les Juifs se trouvent encore des Hébreux: ainsi les prophètes, ainsi Philon.

A cet endroit commence dans la *Préparation Evangélique* un exposé des principes dogmatiques des Hébreux: tout l'essentiel du christianisme y est contenu: Dieu, auteur des lois morales, mais aussi des lois physiques, l'homme, le Paradis, création et providence, les conceptions des Grecs se distinguant par leur faiblesse de celles des Hébreux; le Logos Sagesse, Sauveur des hommes, son rôle dans la création, les rapports du Père et du Fils, l'Esprit Saint, les puissances divines, les démons, l'homme; suit une discussion sur la matière: est-elle inengendrée comme le veut les platoniciens, ou bien créée? Eusèbe appelle alors à l'aide Philon, Origène, Denys d'Alexandrie et le soi-disant Maxime qui recouvre en réalité un texte de Méthode d'Olympe. Si ce sont là les doctrines des «Hébreux» on voit que leurs héritiers sont les chrétiens et non les Juifs emberlificotés dans leurs préceptes.

3) Venons en maintenant à l'essentiel de notre exposé, à l'*Histoire Ecclésiastique*. Le premier livre parle d'abord de l'histoire d'abord céleste, puis terrestre de Jésus Christ, fondateur de l'Église: les quatre premiers chapitres concernent les origines divines du Verbe de Dieu selon une théologie largement inspirée d'Origène: nous ne nous y arrêterons pas parce qu'ils ne traitent pas encore d'histoire. Les chapitres VI à XIII s'occupent de la vie terrestre de Jésus d'après la Bible et l'Évangile et en faisant appel à Flavius Josèphe, par exemple au sujet de la famille d'Hérode. Il est question au chapitre VII des deux généalogies divergentes selon Matthieu et Luc: la solution est trouvée dans un texte de Julius Africanus qui s'appuie sur la loi du lévirat qui aurait obligé Jacob, père de Joseph, à épouser la veuve de son frère utérin Héli pour lui donner un fils, ce Joseph, considéré juridiquement comme fils d'Héli, alors qu'il était charnellement fils de Jacob. Eusèbe parle ensuite d'Hérode et du massacre des Innocents, de sa mort, de Pilate et des grands prêtres contemporains, des textes de Josèphe sur Jean Baptiste et sur Jésus: ce dernier passage est le fameux Testimonium Flavianum qui a suscité encore toute une littérature. Puis Eusèbe reproduit, d'après une version grecque du syriaque l'histoire légendaire d'Ab-

6. *Ibid.* VII, 8, 39-40.

gar, roi d'Edesse, de sa correspondance avec Jésus et de sa guérison par un disciple après la mort du Christ.

4) Avec le deuxième livre commence vraiment l'histoire de l'Église. Il est évident que cette histoire est apologétique et il ne peut en être autrement, car Eusèbe l'écrit comme un acte de foi dans l'Église à laquelle il appartient et qu'il veut montrer fidèle aux desseins de son fondateur. Mais ce caractère apologétique ne déforme pas nécessairement et gravement la vérité. Il ne manque pas cependant parmi nos contemporains des historiens, même chrétiens, qui mettent en doute à tout propos la bonne foi d'Eusèbe et l'accusent de déformer la vérité. Le «père de l'histoire ecclésiastique» est l'objet de multiples critiques portant sur sa véracité et souvent le seul mérite qui lui est reconnu est d'avoir conservé de nombreux documents. Parfois ses détracteurs profitent de ces critiques pour substituer à ses affirmations leurs propres hypothèses, comme si elles étaient plus dignes de foi, alors qu'elles sont souvent arbitraires: si Eusèbe est un homme de son temps ils le sont aussi du leur. On prétend le condamner souvent à partir d'idées préconçues dont on serait assez embarrassé de donner des preuves valables ou sans avoir auparavant envisagé toutes les possibilités.

5) Au début du livre I Eusèbe esquisse le programme de son oeuvre et passe en revue les différentes questions qu'il se propose de traiter: «Les successions des saints apôtres, ainsi que les temps écoulés depuis notre Sauveur jusqu'à nous, toutes les grandes choses que l'on dit avoir été accomplies le long de l'histoire ecclésiastique; tous les personnages qui ont excellemment présidé à la conduite des plus illustres diocèses; ceux qui, dans chaque génération, ont été par la parole ou par les écrits les ambassadeurs de la parole divine; les noms, la qualité, le temps de ceux qui, entraînés aux dernières extrémités de l'erreur par le charme de la nouveauté, se sont faits les hérauts et les introducteurs d'une science mensongère et qui, tels des loups ravisseurs, ont cruellement ravagé le troupeau du Christ; en outre les malheurs arrivés à toute la nation des Juifs aussitôt après le complot contre notre Sauveur; la nature, la qualité, le temps des combats livrés par les gentils contre la parole divine; les grands hommes qui, selon les circonstances ont traversé pour elle le combat par le sang et les tortures; de plus les témoignages rendus de nos jours et la bienveillance miséricordieuse de notre Sauveur sur nous tous: voilà ce que j'ai entrepris de livrer à l'écriture»⁷. Si

7. Nous citons l'*Histoire Ecclésiastique*, avec quelques petits changements éventuels, selon l'édition traduction de Gustave Bardy, SC, 31, 41, 55. Ici voir I, 1, 1-2.

on peut parler chez Eusèbe d'une théologie de l'histoire présente dans l'*Histoire Ecclésiastique* elle s'exprime à travers ce programme.

6) Une de ses principales préoccupations est de marquer la continuité de l'Église en indiquant les successions épiscopales. De même qu'Irénée exposait la tradition de l'Église en reproduisant la liste des évêques de Rome jusqu'à son temps et en ajoutant que toute Église devait s'accorder avec elle, Eusèbe poursuit tout au long de ses chapitres les successions de quatre Églises, complètes jusqu'à son époque, Rome certes, mais aussi Antioche, Alexandrie et Jérusalem, les deux premières en tant que métropoles importantes de l'Orient, la troisième à cause du lien qui l'unit à l'histoire de Jésus. Peut-on remarquer une différence sur ce point entre Irénée et Eusebe? Irénée, oriental d'origine mais devenu évêque occidental, souligne la primauté de Rome comme gardienne de la foi, Eusèbe éprouve le besoin de lui joindre trois Églises orientales. Faut-il voir là un premier indice d'une opposition qui commencera à se montrer plus clairement peu de temps après la mort d'Eusèbe à la faveur des disputes soulevées par l'arianisme? On peut remarquer d'ailleurs que dans l'ensemble du livre Eusèbe ne semble pas beaucoup renseigné sur l'Occident. Il cite Tertullien, certe, mais à partir de livres traduits en grec et il reproduit aussi des décrets impériaux traduits dans cette langue: il dit avoir traduit lui-même la lettre d'Hadrien à Minucius Fundanus. Il est bien possible cependant que, comme la majorité des Pères grecs il ait une connaissance assez réduite de la langue latine et que le peu de place accordé par son *Histoire* aux Occidentaux vienne de là. S'il consacre un assez large espace à Irénée, c'est que ce dernier écrit en grec et la lettre des martyrs de Lyon est aussi rédigée dans cette langue.

7) À côté de son insistance sur les successions d'évêques on peut remarquer l'attention qu'il porte au canon scripturaire. Il sait par Favius Josèphe que les livres de l'Ancien Testament reconnus par les Juifs sont au nombre de vingt-deux⁸ et il cite un passage du Commentaire d'Origène sur le Psaume 19⁹ qui donne les noms hébreux de ces 22 livres: remarquons cependant que pour Origène l'Ancien Testament ne se réduit pas à eux, comme on l'a écrit plusieurs fois sans prêter suffisamment d'attention au texte cité par Eusèbe, car l'Alexandrin cite souvent comme Écriture des

8. III, 101, 1-5.

9. VI, 25, 2.

deutérocanoniques qui ne figurent pas dans la liste: il s'agit seulement des livres reçus par les Juifs comme Écritures.

Quant au canon du Nouveau Testament¹⁰ il comprend les quatre évangiles, appelés «mémoires (hypomnèmata) des entretiens (diatribôn) du Seigneur» composés par Matthieu dans sa langue maternelle (l'araméen), Marc, Luc et Jean. Selon Eusèbe les trois premiers n'avaient pas raconté «ce qui a été fait par le Christ dans les premiers temps et au début de sa prédication» et Jean «fut prié de transmettre dans son Évangile le temps qui avait été passé sous silence par les évangélistes précédents et les actions faites par le Sauveur durant ce temps, c'est-à-dire avant l'emprisonnement du Baptiste». Il pourrait sembler en lisant ce texte qu'Eusèbe ne trouvait dans les Évangiles de Matthieu et de Luc aucune mention des récits de l'enfance de Jésus: mais des références à ces passages se trouvent dans son livre. Avec les Évangiles sont reçus (homologoumenoi) les Actes de Apôtres, les épîtres de Paul et «si cela paraît bon» l'Apocalypse de Jean qui, quelques lignes plus loin sera comptée, «si cela semble bon» parmi les apocryphes (nothoi). Parmi les contestés (antilegomenoi), reçus cependant par la plupart, figurent l'épître attribuée à Jacques, la deuxième de Pierre, la seconde et la troisième de Jean, «qu'elles soient de l'évangéliste ou d'un autre qui portait le même nom». Les «nothoi» contiennent encore les Actes de Paul, le Pasteur d'Herma, l'Apocalypse de Pierre, l'Épître de Barnabé, l'Évangile selon les Hébreux. Il cite enfin des livres présentés par les hérétiques sous des noms d'apôtres, Évangiles de Pierre, de Thomas, de Mathias, *Actes d'André, de Jean et d'autres apôtres*.

Eusèbe rapporte de même ce que dit Irénée¹¹ sur les livres de l'Écriture, citant les quatre évangiles dans l'ordre habituel, le quatrième étant l'oeuvre de l'apôtre Jean, auteur aussi de l'Apocalypse et de la première épître. Irénée reçoit le Pasteur d'Herma comme Écriture inspirée et utilise la Sagesse dite de Salomon. Il rapporte la tradition courante sur la composition de la Septante. Dans Isaïe VII,14 il lit parthenos et l'oppose au neanis de Théodotion et d'Aquila.

Clément d'Alexandrie utilise les Écritures contestées, la Sagesse de Salomon, celle de Jésus ben Sirach, l'Épître aux Hébreux, celles de Barna-

10. III, 24-25.

11. V, 8.

bé, Clément de Rome et Jude¹². Plus loin il est dit employer aussi, outre les Épîtres catholiques, celle de Barnabé et l'Apocalypse de Pierre. L'Épître aux Hébreux, dit-il, fut rédigée par Paul en hébreu et traduite en grec par Luc: il trouve une certaine parenté, de style probablement, entre elle et les Actes des Apôtres. Paul n'y a pas mis son nom parce que les Juifs étaient prévenus contre lui et aussi, d'après un presbytre innommé, par modestie. Marc a rédigé son Évangile sur la demande des Romains qui avaient reçu l'enseignement de Pierre. Jean de son côté, «voyant que les choses corporelles avaient été exposées par les Évangiles, poussé par ses disciples et divinement inspiré par l'Esprit, fit un Évangile spirituel»¹³.

Dans le premier tome de son *Commentaire sur Matthieu* aujourd'hui perdu, Origène s'expliquait sur les quatre Évangiles: celui de Matthieu a été composé en langue hébraïque, c'est-à-dire probablement en araméen, celui de Marc sur les indications de Pierre, celui de Luc pour les croyants de la Gentilité. Et dans le cinquième tome de son *Commentaire sur Jean*, également perdu, il attribuait à l'apôtre Jean l'Apocalypse, la première Épître, peut-être la seconde et la troisième, non admises par tous. Le jugement d'Origène sur l'Apocalypse, confirmé par l'usage relativement fréquent qu'il en fait et par le qualificatif de «graphè», Écriture, qu'il lui donne, tranche avec les difficultés de son élève, Denys d'Alexandrie, que nous allons voir, liées aux arguments qu'en tiraient les Millénaristes. Dans les *Homélies sur l'Épître aux Hébreux*, Origène s'explique sur cet écrit à cause des différences de style avec les lettres de Paul. Pour lui les pensées son admirables et en rien inférieures à celles des autres écrits de l'apôtre: elles sont donc de l'apôtre, mais le style (phrasis) et la composition (synthesis) sont d'un autre rédacteur qui écrit ce que dit Paul. La tradition la dit rédigée soit par Clément, qui fut disciple de Paul, puis évêque de Rome, soit par Luc. J'ajouterais à cela que le style de l'Épître ne semble guère compatible avec celui de Luc, ni avec celui de Clément qui en fait cependant grand usage¹⁴.

Un dernier témoignage sur les Écritures est celui de Denis, évêque d'Alexandrie, ancien élève d'Origène, dont la correspondance occupe dans l'*Histoire Ecclésiastique* le second tiers du livre VI et la plus grande partie

12. VI, 13.

13. VI, 14.

14. VI, 25.

du livre VII. Son occasion est l'oeuvre d'un évêque égyptien, Népos, d'opinions millénaristes: «Celui-ci enseignait que les promesses faites aux saints dans les divines Écritures devaient y être interprétées plutôt à la manière juive et imaginait qu'il y aurait un millier d'années de jouissances corporelles sur cette terre». Il était donc opposé à l'exégèse allégorique et son principal garant était Apoc. 20, 1-10, le règne des martyrs avec le Christ pendant mille ans avant la résurrection finale. Dans la lettre où il rapporte les trois jours de discussions qu'il a eus avec les disciples de Népos, ce dernier étant mort, Denys exprime les opinions de «certains» sur ce livre jugé incompréhensible et incohérent: ils disent qu'il ne peut être de Jean et qu'il n'est pas une révélation à cause de son incohérence. Quant à lui, Denys, il écrit: «Pour moi je n'oserais pas rejeter ce livre que beaucoup de frères tiennent avec faveur, mais tout en estimant que ses conceptions dépassent ma propre intelligence je suppose que la signification de chaque passage est d'une certaine façon cachée et merveilleuse. Et en effet, si je ne le comprends pas, je suppose qu'il y a dans les mots un sens plus profond. Je ne mesure ni n'apprécie cela par mon propre raisonnement, mais accordant la priorité à la foi, je pense que ces choses sont trop élevées pour être saisies par moi et je ne rejette pas ce que je ne comprends pas, mais je l'admire d'autant plus que je ne l'ai pas vu». C'est donc la foi qui détermine Denys à accepter l'Apocalypse: cela montre que le livre est reçu par les chrétiens comme Écriture. Mais il n'accepterait pas facilement qu'elle soit l'oeuvre de Jean l'apôtre, le fils de Zébédée. En effet l'auteur de l'Apocalypse se désigne par son nom, ce qui n'est le cas ni de celui de l'Évangile ni de celui des trois épîtres. Il y a eu beaucoup de Jean parmi les chrétiens et Denys en nomme. Alors que l'Évangile et les épîtres sont écrits en un grec correct, ce livre «emploie des idiotismes barbares et fait même des solécismes». Selon Denys certains ont attribué ce livre à l'hérétique Cérinthe, fondateur de l'hérésie appelée cérinthienne qui enseigne le caractère purement terrestre et charnel de la seconde venue du Christ¹⁵.

8) Il faut nous arrêter un peu sur ce que dit Eusèbe de la famille de Jésus. À propos des «frères» de Jésus —question qui revient sur le tapis non seulement chez des protestants, mais même chez des catholiques actuels pour supprimer la virginité de Marie *post partum*— les textes cités par Eusè-

15. VII, 25-25.

be peuvent être utiles. Une certaine place est donnée à Jacques, l'évêque de Jérusalem, et à Siméon, son frère ou cousin et son successeur. Jacques est considéré par Eusèbe comme un fils de Joseph, d'un précédent mariage¹⁶. Telle est aussi l'opinion de Clément d'Alexandrie et d'Origène pour tous les frères de Jésus sur la foi d'apocryphes dont le Protévangile de Jacques. Ce Jacques reçut de Jésus selon le livre VII des *Hypotyposes* de Clément, aujourd'hui perdu, après la résurrection, la connaissance au sens mystique du terme et la communiqua aux autres apôtres. Sa sainteté a été reconnue de tous les Juifs de son temps et son martyre est longuement décrit d'après un texte, cité par Eusèbe, du chroniqueur Hégésippe, écrit dans la première moitié du second siècle¹⁷. Mais l'Épître de Jacques n'est pas authentique, pense Eusèbe, peut-être à cause de la très grande qualité de son grec: elle n'en est pas moins lue publiquement dans un grand nombre d'Églises¹⁸. Son frère ou cousin, Siméon, fils de Clopas frère de Joseph, lui succède sur le siège épiscopal de Jérusalem¹⁹. Suivant encore Hégésippe²⁰ il fut martyrisé sous le règne de Trajan en tant que descendant de David: il devait être très âgé. Il est dit clairement par Hégésippe que Siméon était cousin (anépsios) du Sauveur, car Clopas était frère de Joseph²¹ et donc suivant encore Hégésippe oncle (theios) de Jésus. Nous trouvons donc deux solutions concernant les «frères» de Jésus, soit des fils de Joseph d'un premier mariage, soit des cousins. La seconde s'accorde davantage avec les données évangéliques. Les «frères» de Jésus sont cités en Mc 6, 3: «Jacques, José, Jude et Simon». Près de la croix de Jésus et de son tombeau se trouve une Marie, dite de Jacques et de Joseph (Mt 27, 56: une «autre Marie» ibid. 27, 61 et 28, 1; de même Mc 15, 47; 16, 1, Lc 24, 10) et qualifiée par Jean (19, 25) de soeur (ou belle-soeur) de la mère de Jésus, Marie (femme) de Clopas.

Les parents du Christ ont souvent occupé des charges importantes dans les Églises: nous l'avons vu pour Jacques et pour Siméon, évêques à Jérusalem. Eusèbe raconte aussi d'après Hégésippe l'histoire de petits-fils de Jude que Domitien fit venir à Rome, les craignant comme descendants

16. II, 1-2.

17. II, 24-24.

18. II, 25.

19. III, 22.

20. III, 11, 3; IV, 22, 4.

21. III, 11.

de David. Mais quand il vit leur pauvreté, qu'il sut qu'ils travaillaient eux-mêmes leurs petites propriétés, quand il eut entendu d'eux que le royaume du Christ n'était pas de ce monde, il fut rassuré et les renvoya chez eux. Plus tard «ils dirigèrent des Églises, à la fois comme martyrs (témoins) et comme parents du Seigneur²².

9) Dans l'*Histoire Ecclésiastique* une grande place est donnée aux persécutions et aux martyres et c'est le sujet exclusif de l'écrit «Sur les martyrs de Palestine» qui est un appendice de l'*Histoire Ecclésiastique*, peut-être même une partie qui en aurait été détachée par Eusèbe plus tard. Les récits les plus importants sont celui de Polycarpe de Smyrne et celui des martyrs de Lyon qui occupe une bonne part du livre V. Pour ces deux récits Eusèbe s'est contenté de copier, avec des coupes deux textes antérieurs dont nous possédons le premier dans son entier. Le thème de l'assimilation du martyr au Christ y est dominant, mais cela n'est pas dû à Eusèbe, mais à ses sources.

Dans les livres I à VII il est question de martyres, mais plutôt incidemment: au livre II celui de Jacques, l'évêque de Jérusalem (623, 19); au livre III celui d'Étienne (5, 6), des deux Jacques (idem), de Flavia Domitilla, nièce de Domitien (18, 4), de Simeón de Jérusalem (32); au livre IV celui de Polycarpe (15), de Justin (16), et l'histoire par laquelle débute la seconde Apologie de Justin (17); au livre V la lettre concernant les martyrs de Lyon et de Vienne (1-4), et le martyre d'Apollonios (21); au livre VI, Léonides, père d'Origène (2), des élèves de ce dernier, hommes et femmes (4-5), la persécution de Maximin le Thrace (28); celle de Dèce, la première qui fut universelle, mais dont Eusèbe dit relativement peu de chose, les martyres d'Alexandre de Jérusalem et de Babylas d'Antioche, ainsi que les souffrances d'Origène et les martyrs d'Alexandrie selon une lettre de Denys (41-42). Au livre VII les persécutions sous Gallus (1), sous Valérien (10), les souffrances de Denys d'Alexandrie (11), des martyrs de Césarée de Palestine (12). À propos de la peste d'Alexandrie Denys rapporte les mauvais traitements subis par les chrétiens de la part de la foule et souligne leur générosité à soigner les malades en affirmant que la maladie et la mort qu'ils subissaient alors «ne semblaient en rien inférieures au martyre». Dans les lettres de Denys à la fin du livre VI se trouve la touchante histoire du vie-

22. III, 20, 1-7.

llard Sérapion qui après une vie sans reproche a sacrifié pendant la persécution et fait pénitence. Se sentant près de la mort il envoie son petit-fils au prêtre le plus proche pour qu'il vienne le réconcilier selon les instructions de l'évêque Denys. Mais l'enfant trouve le prêtre malade et alité. Il donne à l'enfant un peu de pain consacré pour qu'il communie son grand-père en signe de réconciliation: c'est, semble-t-il, le premier témoignage que nous ayons sur la réserve eucharistique. Quand l'enfant revient le vieillard est dans le coma, mais il en sort aussitôt pour recevoir le pain eucharistique, puis meurt de suite. Eusèbe raconte aussi l'histoire de l'officier Marinos à Césarée de Palestine. Comme il allait être promu centurion, un de ses collègues déclara qu'il était chrétien et ne sacrifiait pas. Le juge, embarrassé, lui donne un délai de trois heures pour réfléchir. Marinos va trouver l'évêque Théotecne, un ancien élève d'Origène. Celui-ci, sans un mot, prend dans une main son glaive et dans l'autre le livre des Évangiles. Marinos choisit le livre et va retrouver le juge: il est alors exécuté.

Mais avec l'édit de Dioclétien continué par celui de Galère, puis de Maximin Daia éclate la grande persécution dont Eusèbe lui-même fut témoin et les livres VIII et IX sont pleins de récits de martyres. Il serait trop long de détailler toutes les souffrances supportées alors héroïquement par des chrétiens dans tout l'empire, sauf dans les pays soumis à Constance Chlore, le père de Constantin, la Gaule, la Grande Bretagne, sauf aussi l'Italie où Maxence, malgré ses débordements honteux, laissa les chrétiens en paix²³. L'Occident y a donc échappé en partie, mais en Orient les chrétiens ont subi toutes sortes de tortures: Galère révoque cependant son édit de persécution avant de mourir et Maximin Daia fait semblant de se rallier à cette révocation pour reprendre ensuite plus fortement encore la persécution. Constantin vainqueur de Maxence au Pont Milvius près de Rome et Licinius vainqueur de Maximin Daia décident dans une rencontre à Milan pour le mariage de Licinius avec Constantia, demi-soeur de Constantin, d'arrêter la persécution. Mais quelques années plus tard Licinius la reprend: il est vaincu et mis à mort par son beau-frère.

10) Dans les malheurs qui arrivent aux persécuteurs Eusèbe, comme Lactance dans le *De Mortibus Persecutorum*, voit un châtement de Dieu. C'est déjà le cas de la mort d'Hérode Agrippa²⁴ pour le meurtre de Jacques,

23. VIII, 13-14.

24. II, 10, 1.

le frère de Jean. À propos de l'autre Jacques Eusèbe s'appuie sur un texte qu'il prétend de Josèphe pour dire du siège de Jérusalem en 70: «Cela arriva aux Juifs en punition de ce qu'ils firent à Jacques le Juste qui était le frère de Jésus appelé le Christ et que les Juifs tuèrent bien qu'il fut très juste». De ce même siège de Jérusalem Eusèbe écrit plus loin²⁵: «La justice de Dieu poursuivit alors les Juifs parce qu'ils avaient accompli de telles iniquités contre le Christ et ses apôtres, faisant complètement disparaître d'entre les hommes cette race d'impies». Une citation de la lettre de Denys d'Alexandrie à Hermannon dit pareillement: «Mais Gallus n'a pas connu la faute de Dèce, ni pris ses précautions contre ce qui l'avait fait tomber, mais il a heurté contre la même pierre placée devant ses yeux. Alors que son règne était prospère et que les affaires allaient selon son désir, il chassa les hommes saints qui intercédèrent auprès de Dieu en faveur de sa propre paix et de sa santé»²⁶. De même le «débordement de maux» soulevés par Maxence et par Maximin Daia a surtout pour cause la persécution contre les chrétiens²⁷. On peut remarquer une certaine contradiction avec l'affirmation que Maxence, en dépit de tous ses crimes, ne persécuta pas les chrétiens en tant que tels²⁸. Eusèbe dénote de même l'action de la providence dans les maux qui provoquèrent la mort de Galère²⁹. Et un appendice au livre VIII voit dans la fin de Dioclétien, Maximien et Galère le châtement de leurs crimes: seul «l'excellent et très doux empereur Constance» (Chlore) eut une fin de vie heureuse et bénie par Dieu. Maximin Daia ayant attaqué son collègue Licinius subit une défaite totale qui le retourna: il publia alors une loi rendant aux chrétiens la liberté et tous leurs biens puis mourut misérablement³⁰. Le dernier chapitre du livre IX est intitulé: «Destruction définitive des ennemis de la piété».

11) Mais il ne faudrait pas croire que les chrétiens n'aient pas eux-mêmes une certaine responsabilité dans le déclenchement de ces persécutions: c'est surtout marqué à propos des dernières sous Dioclétien, Galère et Maximin Daia. Entre la persécution de Valérien et celles-là, l'Église a

25. III, 5, 3.

26. VII, 1.

27. VIII, 14, 18.

28. VIII, 14, 1.

29. VIII, 16, 2-3.

30. IX, 10.

joui pendant une quarantaine d'années d'une paix sans faille. Il y avait eu cependant une alerte, car Aurélien, celui-là même qui avait rendu une décision favorable concernant l'Église d'Antioche contre l'évêque déposé Paul de Samosate, pensa cependant plus tard rouvrir la persécution mais il mourut avant d'avoir signé l'édit. Eusèbe remarque à son propos «qu'il n'y aurait jamais de facilité pour les princes de ce monde contre les Églises du Christ à moins que la main qui nous protège ne le permette, par un jugement divin et céleste, pour nous instruire et nous corriger, dans les temps où elle le jugerait bon». Cette longue période de paix engendra, selon Eusèbe, la mollesse et la nonchalance parmi les chrétiens et il s'en fallut de peu qu'il n'y eût entre eux des oppositions et des bagarres. La persécution de Dioclétien et de ses successeurs apparaît alors comme le moyen choisi par Dieu pour ramener la ferveur dans l'Église.

Certains historiens se sont étonnés qu'Eusèbe soit passé sain et sauf à travers tous les événements qu'il décrit et pensent même qu'il a dû d'une façon ou d'une autre pactiser avec les persécuteurs. Il faut dire que sur ce point nous ne savons rien. Selon l'opuscule sur les *Martyrs de Palestine* plusieurs des collaborateurs de son maître Pamphile et Pamphile lui-même furent mis à mort. Et pendant les deux ou trois ans qu'il resta en prison Pamphile, avec l'aide d'Eusèbe composa son *Apologie d'Origène*. Cela suppose soit qu'Eusèbe était enfermé avec lui, soit qu'il pouvait lui rendre visite et lui apporter les documents nécessaires. Comment donc n'a-t-il pas partagé le sort de son maître et de ses compagnons? Deux raisons sont à considérer. D'une part l'Église défendait de s'exposer de soi-même au martyre et même qu'un chrétien devait, si c'était possible sans reniement, fuir la confrontation avec les autorités. Cela est enseigné par Origène³¹ par charité envers le persécuteur, pour lui éviter un crime. Le martyr ne peut être sûr du soutien du Seigneur au milieu des tortures que si elles lui sont imposées, s'il ne les a pas choisies de lui-même. Certes, à lire Eusèbe bien des chrétiens ignorent cette volonté de l'Église et s'exposent d'eux-mêmes au martyre, mais elle n'en existe pas moins, malgré Tertullien et son *De Fuga montaniste*. La seconde raison est la suivante: il est inconcevable qu'Eusèbe, s'il s'était comporté avec lâcheté devant le martyre ait été élu évêque par ses concitoyens de Césarée juste à la fin de la persécution. On

31. Com Jn XXVIII, 23 (18), 192-202: éd. GCS.

peut ajouter aussi que la manière dont il parle des martyres et particulièrement de ceux de Césarée ne laisse percevoir de sa part rien qui ressemble à de la honte pour son propre comportement.

12) Un autre thème est celui des hérésies. Il commence avec Simon le Samaritain, celui du livre des Actes 8, 14-24. Eusèbe sait qu'il y a encore à son époque des Simonien qui représentent pour l'Église chrétienne un grand danger³². Il leur attribue des procédés magiques et cite à ce propos un passage de l'Apologie de Justin prétendant que Simon est venu à Rome et qu'il y a été vénéré comme dieu par une statue: on pense qu'il y a là une confusion de Justin avec un vieux dieu latin, Semo Sancus. C'est avec Simon qu'ont débuté toutes les hérésies. Eusèbe parle aussi de sa compagne Hélène que Simon disait sa Pensée³³. Simon eut pour successeur le magicien Ménandre³⁴, d'où sortit Basilide, et Carpocrate d'où découlent les Gnostiques³⁵. Sur ces derniers on aurait pu attendre plus de renseignements vu le nombre et l'importance de ces sectes et le travail d'Irénée. Eusèbe cite cependant Valentin, Marc et plus loin Marcion, mais parle peu de leurs doctrines³⁶. Un chapitre³⁷ est consacré aux Ebionites, des Judéo-chrétiens, des «pauvres» selon l'étymologie hébraïque du terme, pauvres en la foi en Jésus, dit Eusèbe à la suite d'Origène, les uns croyant que Jésus est né de Joseph et de Marie, les autres acceptant sa conception virginale sans croire à sa préexistence divine: ils suivaient les préceptes de la loi juive, rejetaient Paul et ses épîtres, oeuvres d'un apostat de la Loi³⁸. Cérinthe qui serait suivant une hypothèse rapportée par Denys d'Alexandrie l'auteur de l'Apocalypse de Jean, se représentait la vie future sur le modèle de la présente et professait un millénarisme extrême. À propos de Nicolas qui a donné son nom aux Nicolaïtes Eusèbe reproduit un passage du Stromate II de Clément d'Alexandrie qui loin de l'accuser le justifie³⁹. Un texte d'Hégésippe cité par Eusèbe énumère une liste impressionnante d'hérésies juives et chrétiennes. Eusèbe parle aussi du syrien Bardesane et de

32. II, 1, 11-12.

33. II, 13-15.

34. III, 26.

35. IV, 7, 3-10.

36. IV, 11, 2-5.

37. III, 27.

38. *Ibid.*

39. III, 28-29.

ses écrits en syriaque traduits en grec: il avait été valentinien, mais revint à l'orthodoxie, sans pouvoir cependant «laver complètement la tache de l'ancienne hérésie»⁴⁰, pareillement Tatien fondateur de l'enchrisme qui refuse le mariage et impose des abstinences de nourriture⁴¹.

Dans la lettre des martyrs de Lyon se trouve un passage concernant le montanisme qui commence à cette époque, à propos d'un des martyrs, Alcibiade, qui ne vivait dans la prison que de pain et d'eau. À la suite d'une révélation faite à Attale il se mit à manger de toute nourriture⁴². Dans le reste du livre V des informations sont données sur le Marcionisme⁴³, sur Marcion et son disciple dissident Apelle, sur Montan et ses deux prophétesses, Priscilla et Maximilla, et sur d'autres sectes selon l'auteur anonyme d'un ouvrage contre les Montanistes et plusieurs autres écrivains⁴⁴. Un passage assez long est consacré à la querelle pascale, c'est-à-dire aux divergences entre les Églises d'Asie Mineure qui célébraient la Pâque comme les Juifs, le 14 Nisan, et celles du reste du monde romain qui la situaient le dimanche suivant, le dimanche étant le jour de la Résurrection. Cette divergence a été l'occasion de plusieurs synodes et de plusieurs visites par exemple de Polycarpe de Smyrne au Pape Anicet, qui n'aboutit pas à un accord et à une lettre de Polycrate d'Ephèse au Pape Victor qui n'a pas eu plus de succès. Ce même d'excommunier toutes les Églises d'Asie Mineure et en fut détourné par l'intervention de plusieurs évêques, dont surtout Irénée, Asiate de naissance, mais évêque dans la Gaule. L'affaire ne sera réglée que par le concile de Nicée. Cette lettre d'Irénée à Victor permet à Eusèbe d'affirmer que l'évêque de Lyon portait bien son nom de Pacifique. Le livre V s'achève sur l'hérésie d'Artémon, dit aussi Artémas, qui pour sauvegarder la «monarchie» divine faisait du Christ un simple homme adopté par Dieu (adoptianisme) et sur le cas de Natalios, un confesseur de la foi, qui avait cédé aux instances des deux Théodotes, disciples d'Artémon, et avait accepté de devenir l'évêque de la secte: maltraité en songe par des anges, il revint à l'orthodoxie.

40. IV, 30.

41. IV, 29.

42. V, 3.

43. V, 13.

44. V, 14-19.

Le livre VI mentionne l'hérésie des Helkésaïtes, des judéo-chrétiens rejetant complètement Paul et parmi les lettres de Denys d'Alexandrie qui remplissent la fin du livre VI et la plus grande partie du livre VII deux chapitres concernent la schisme de Novatien, prêtre romain qui fut le second antipape, plusieurs fois appelé Novat parce qu'il était confondu avec son principal lieutenant carthaginois⁴⁵.

Au livre VII Eusèbe mentionne très brièvement la discussion de Cyprien de Carthage avec le pape Étienne sur le rebaptême des hérétiques que refusait Rome, mais que tenaient l'Afrique et quelques régions de l'Asie⁴⁶. Il parle de l'hérésie de Sabellius pour qui Père, Fils et Esprit n'étaient qu'une seule personne divine prenant des noms différents selon ses diverses actions (monarchianisme ou modalisme). Les chapitres 27 à 30 concernent l'hérésie de Paul de Samosate, évêque d'Antioche. Ce dernier «pensait sur le Christ des choses basses et terre à terre, contrairement à l'enseignement ecclésiastique, comme s'il avait été par nature un homme ordinaire». Il semble donc avoir été dans la ligne d'Artémon, refusant la divinité du Christ au nom de la «monarchie». Mais Eusèbe, s'il parle beaucoup de lui donne peu de renseignement sur sa doctrine. Un premier concile fut réuni à Antioche pour le juger, présidé par Firmilien, évêque de Césarée de Cappadoce: y dominaient les élèves d'Origène, Grégoire le Thaumaturge et son frère Athénodore, Théotecne, évêque de Césarée de Palestine, Denys d'Alexandrie qui, ne pouvant venir, a envoyé son avis par écrit et Firmilien lui-même. Mais ils s'attaquent à forte partie. Paul est un haut fonctionnaire de Zénobie, reine de Palmyre, qui domine à cette époque toute la Syrie et il faudra attendre un nouveau concile —on ne sait exactement combien il y en eut— pour voir confondre Paul par la parole du prêtre et rhéteur antiochien Malchion. Tout cela est décrit dans la lettre que le concile envoie au Pape Denys et à l'évêque d'Alexandrie Maxime, successeur de Denys d'Alexandrie. Les Pères du dernier concile y décrivent longuement la vie scandaleuse que menait Paul, vie d'un haut personnage qui exerçait des fonctions publiques, opprimant et volant ses administrés, vivant avec des femmes légères, etc. Déchu de ses fonctions épiscopales, Paul refuse de laisser à son successeur Domnos, l'usage des propriétés de

45. VI, 43 et 45; VII, 8.

46. VII, 3; VII, 5, 3-6; VII, 9.

l'Église d'Antioche. Mais Zénobie, sa protectrice, a été vaincue par l'empereur Aurélien et ce dernier décide que les biens de l'Église d'Antioche doivent être remis à l'évêque accepté par les évêques d'Italie et par celui de Rome⁴⁷.

Dans l'*Histoire Ecclésiastique* il n'est pas question de l'arianisme qui n'a débuté qu'après l'achèvement du livre. On sait qu'Eusèbe a la réputation d'avoir été, sinon un arien, du moins un demi-arien et d'avoir soutenu Arius dans sa querelle avec son évêque, Alexandre d'Alexandrie. Mais rien dans ce livre ne fait prévoir la part qu'il prendra dans cette querelle.

À la fin du livre VII Eusèbe signale d'un ton qui n'a rien d'écuménique les débuts du manichéisme dans l'Empire romain en faisant un jeu de mot sur le nom de Mani ou Manès: «ho maneis tas phrénas», c'est-à-dire «le fou». Mais de ce qu'il dit de sa doctrine G. Bardy signale en note: «On a beaucoup discuté les caractères fonciers du manichéisme. La rhétorique d'Eusèbe n'offre aucune ressource pour résoudre le problème».

13) Eusèbe s'intéresse aussi aux écrivains chrétiens et à leurs oeuvres. Commençons par deux juifs, Flavius Josèphe et Philon, qu'Eusèbe a quelque tendance à accaparer pour en faire des chrétiens. Il cite ce que Josèphe dit de Jean-Baptiste et à propos de Jésus le *Testimonium Flavianum* qui n'a cessé d'exercer la sagacité des érudits: il est possible, semble-t-il, que Josèphe ait parlé de Jésus, mais son témoignage a dû être remanié par un chrétien⁴⁸. Quant à Philon Eusèbe le dit très célèbre parmi les chrétiens⁴⁹. Il rapporte son ambassade auprès de Caligula⁵⁰, ajoute qu'il a rencontré Pierre à Rome et s'étend longuement sur les Thérapeutes du *De Vita Contemplativa* où il voit des moines chrétiens alors qu'il s'agit d'ascètes juifs de langue grecque analogues aux Esséniens de Qumran⁵¹. Il cite les titres de nombreux ouvrages de Philon, sans ménager ses louanges à leur auteur⁵²: nous possédons une bonne partie de ces écrits et nous en avons d'autres qui ne se trouvent pas dans la liste.

47. VII, 30, 18-19.

48. I, 11, 3-8.

49. II, 4, 2-3.

50. II, 5.

51. II, 17.

52. II, 18.

Beaucoup d'informations données par Eusèbe sont tirées des Mémoires d'Hégésippe en cinq livres: il s'agit d'un chrétien d'origine juive qui vécut au II^e siècle sous Hadrien et sous Marc Aurèle et qui habita Rome sous les pontificats d'Anicet et d'Eleuthère. Mais son livre ne nous est parvenu qu'en fragments.

Bien des renseignements sont donnés sur Clément de Rome et sa Lettre aux Corinthiens dont témoignent Hégésippe et Clément d'Alexandrie. Il y fait usage de l'Épître aux Hébreux et les deux lettres se ressemblent par le style: selon Origène il en serait l'auteur. Il y aurait aussi de lui une seconde lettre. On lui a attribué encore «d'autres écrits, verbeux et longs: ils renferment des dialogues de Pierre et d'Apion «qui ne conservent pas le caractère pur de l'orthodoxie apostolique». Il s'agit là des écrits pseudo-clémentins, Homélie et Reconnaissances⁵³. Il est question des lettres d'Ignace d'Antioche et de son voyage vers le martyre: de même de sa mention par Polycarpe dans sa Lettre aux Philippiciens⁵⁴. Hermas, auteur du Pasteur, serait le personnage salué par Paul dans l'Épître aux Romains⁵⁵. Son livre est à ranger parmi les apocryphes, ce qui signifie qu'il n'est pas canonique, alors qu'il était considéré comme tel par Clément d'Alexandrie et par Origène⁵⁶. De Polycarpe de Smyrne, disciple des apôtres, Eusèbe rapporte bien des choses, surtout à travers Irénée qui fait état de ses relations avec lui dans le passage cité par Eusèbe de la Lettre à Florinos, un prêtre passé à l'hérésie⁵⁷.

Des Pères apologistes est citée l'Apologie de Quadratus⁵⁸, celle d'Aristide⁵⁹, et surtout Justin avec ses Apologies et un Contre Marcion que nous n'avons plus⁶⁰. De la même période Apollinaire d'Hiérapolis, auteur de nombreux ouvrages aujourd'hui perdus⁶¹. Il en est de même de Méliton⁶², d'Héraclite, de Maxime, de Candide, de Sexte, d'Arabianus

53. Voir dans l'index des noms du tome IV de l'édition Bardy, SC 73.

54. *Ibid.*, p. 178.

55. RM 16, 14.

56. Bardy IV, p. 176.

57. *Ibid.*, IV, p. 215.

58. *Ibid.*, IV, p. 217.

59. *Ibid.*, p. 146.

60. *Ibid.*, p. 189-190.

61. *Ibid.*, p. 145.

62. *Ibid.*, p. 198.

qu'Eusèbe cite en vrac avec ou sans titres, de livres qui probablement se trouvaient dans les bibliothèques de Césarée et de Jérusalem, qu'Eusèbe ne s'est pas donné la peine de lire.

Tatien, élève de Justin, plus tard fondateur de la secte hérétique des Encratites qui condamnait le mariage et certaines nourritures est l'auteur du Diatessaron, les quatre Évangiles fondus en un seul, aujourd'hui perdu mais fréquemment imité au cours des siècles et surtout le Discours aux Grecs que nous possédons encore: d'après Eusèbe il aurait «laissé dans ses écrits de nombreux monuments de sa science», mais Eusèbe ne nous en donne pas les titres⁶³. En ce qui concerne Irénée de Lyon Eusèbe parle longuement et cite de nombreux écrits et lettres dont le Contre les hérésies. Il regrette qu'il ait suivi les opinions millénaristes de Papias. Il ne mentionne pas la Démonstration de la prédication évangélique. Papias d'Hiérapolis a écrit cinq livres intitulés les *Exégèses de discours du Seigneur*: il est cité par Irénée et raconte des histoires assez étranges, surtout à cause de son millénarisme qui l'empêchait de saisir ce qui était exprimé en symboles. Peu charitablement Eusèbe écrit qu'il avait été «phondra smikros ôn ton noun, tout à fait petit par l'intelligence».

Tertullien est avec Cyprien et Novatien un des seuls auteurs occidentaux mentionnés. Mais de Cyprien aucun ouvrage n'est cité: il en parle seulement à propos de Novatien et de la querelle baptismale. De Novatien il n'est question qu'au sujet de son schisme. De Tertullien il mentionne seulement son *Apologeticum*, probablement parce qu'il était traduit en grec⁶⁴. Plusieurs lettres de Denys de Corinthe sont mentionnées⁶⁵. Clément d'Alexandrie tient dans cette histoire une place importante: parmi ses ouvrages sont cités la *Protreptique*, le *Pédagogue*, les *Stromates*, l'homélie *Quel riche sera sauvé?* et les *Hypotyposes* dont nous n'avons plus que des fragments en traduction latine⁶⁶. Il est question aussi de son maître Pantène⁶⁷. Eusèbe sait qu'Hippolyte est évêque mais apparemment il ignore d'où⁶⁸. Il cite une liste d'ouvrages dont un écrit *Contre toutes les Hérésies*: s'agit-il du Syn-

63. IV. 16. 7-9; XXIX.

64. *Ibid.* IV, 227, 160, 202.

65. *Ibid.* IV, 163.

66. *Ibid.* 157.

67. *Ibid.* 207.

68. VI, 20, 2.

tagma ou de l'*Elenchos*? Eusèbe ne peut guère servir à éclaircir le problème hippolytien: s'agit-il d'un antipape de Rome ou de deux personnages, un romain et un oriental? Eusèbe ignore donc de quelle Église il était évêque: cela peut jouer en faveur de l'unité. On peut supposer qu'ayant lu qu'Hippolyte était évêque de Rome et ne le trouvant pas dans la liste des papes il se serait tiré d'affaire en déclarant ignorer quel était son siège. Bien qu'il soit un occidental Eusèbe peut le lire car il écrit en grec.

Origène occupe environ la moitié du livre VI de l'*Histoire Ecclesiastique*: de son oeuvre immense seuls quelques ouvrages sont cités et Eusèbe renvoie pour compléter à l'Apologie d'Origène qu'il a composée avec Pamphile de Césarée et à sa *Vie de Pamphile* où il a dressé la liste de ses oeuvres: c'est de là probablement que Jérôme a puisé la liste qu'il a publiée dans la lettre 33 à Paula. Eusèbe dans l'*Histoire Ecclesiastique* parle des *Hexaples*, des *Commentaires sur la Genèse, sur les Lamentations, sur Jean* et des *Stromates*, des *Livres sur la Résurrection, du Traité des Principes* écrits à Alexandrie; plus tard des *Commentaires sur Isaïe, Ezequiel, le Cantique des Cantiques*; plus tard encore le *Contre Celse*, les *Commentaires sur Matthieu* et sur les douze petits prophètes. Des nombreuses homélies ne sont citées que celles sur l'Épître aux Hébreux que nous n'avons plus. Parmi les disciples d'Origène se trouvent surtout Pamphile, non disciple immédiat, le maître d'Eusèbe et l'Apologie d'Origène composée par les deux⁷⁰. Grégoire le Thaumaturge, disciple immédiat, est mentionné avec son frère Athénodore, mais rien n'est dit du *Remerciement à Origène*⁷¹. Enfin n'oublions pas Denys d'Alexandrie, disciple d'Origène lui aussi, qui remplit de ses lettres la fin du livre VI et la plus grande partie du livre VII. Le *Livre sur les Promesses*, dirigé contre Népos, est mentionné. De même Julius Africanus qui a échangé une lettre avec Origène où il combat l'authenticité de l'épisode de Suzanne dans le Daniel grec: il est l'auteur des *Cestes*, une sorte d'encyclopédie dont on possède des fragments, et de cinq livres de *Chronographies de la création du monde à l'année 221*. Sa *Lettre à Aristide* essaie d'expliquer les généalogies divergentes de Jésus selon Mathieu et Luc⁷².

69. VI, 24, 25, 32.

70. VI, 33, 4.71. VI, 30.

71. VI, 30.

72. IV, p. 189.

Il y a un auteur d'une certaine importance, qui a écrit plusieurs volumes encore estimés, mort martyr pendant la persécution de Dioclétien et dont Eusèbe ne parle pas, Méthode d'Olympe. Il aurait été passé sous silence par Eusèbe, disent certains, à cause de son animosité à l'égard d'Origène. Je ne sais ce que vaut cette explication.

* * *

L'*Histoire Ecclésiastique* n'est pas un traité de théologie. D'ailleurs Eusèbe ne s'occupera de théologie que dans la seconde partie de sa vie, dans la mouvance de la querelle arienne. Cependant les principaux sujets de ce livre correspondent, comme nous l'avons dit, à une intention apologétique, à une certaine idée de l'Église, et ont donc une portée théologique.

Il a d'abord la préoccupation de marquer, nous l'avons vu, que l'Église reste fidèle à ses origines en reproduisant les successions apostoliques des quatre Églises principales, Rome, Antioche, Alexandrie, Jérusalem. Son intérêt pour le canon des Écritures, tel que l'exposent des personnages des différentes époques, a le même but. Les principaux écrits du Nouveau Testament sont admis par tous: sur quelques-uns il y a doute, mais non sur les plus importants, sauf de la part d'hérétiques: par exemple les sectes judéo-chrétiennes refusent Paul, il n'est pas difficile de voir pourquoi.

La place que tiennent dans l'*Histoire Ecclésiastique* les persécutions et les martyrs, avec une insistance particulière sur les débuts du quatrième siècle qu'il a vécus lui-même insistent sur le caractère dramatique de la vie chrétienne et sur l'aide que Dieu apporte aux martyrs. C'est Dieu qui dirige son Église; donne aux martyrs la force, corrige les chrétiens par la persécution et châtie les persécuteurs.

Les hérésies ont aussi une importance dans la vie de l'Église et à lire Eusèbe on ne manque pas d'être frappé par la multiplicité de celles dont il parle: sur ce point notre époque n'a rien à envier à la sienne.

Quant à son insistance sur les auteurs chrétiens des premiers siècles, elle se comprend de la part de ce grand intellectuel et montre leur importance dans la vie de l'Église, importance qui n'a pas diminué de notre temps.

Il y aurait certainement encore à ajouter à ce tableau, mais je pense avoir souligné les caractères essentiels de l'Église selon l'*Histoire Ecclésiastique*.

La théologie de l'histoire selon Eusèbe de Césarée

Remarquons pour finir que ce grand érudit ne devait pas être très porté sur la mystique à l'inverse de sa grande admiration, Origène. On la trouve dans la lettre sur le martyre de Polycarpe et celle sur les martyrs de Lyon mais là il recopie des textes qui ne sont pas de lui.

Henri Crouzel, sj
Institute Catholique
Faculté de Théologie
22, rue des Fleurs
F-31000 Toulouse